

## Intervention UTR22

**Le 8 Octobre 2021**

Merci de m'avoir invité à l'AG de votre UTR.

Vous m'avez demandé de faire part de ma réflexion sur la situation de la société, sur cette « société malade » comme le dit et l'écrit Jean Pierre Legoff, et sur les questions posées à la démocratie, qui nous obligent à nous interroger sur notre manière de faire société.

Dans la rencontre de préparation j'ai proposé de m'exprimer sur les fragilités de notre démocraties au regard, bien sûr de ce que nous révèle la crise de la COVID, mais bien au-delà, au regard des évolutions que notre société connaît depuis des décennies et qui appelle non pas au découragement devant le questions et incompréhension parfois du monde dans lequel on vit, mais qui invite plutôt à inventer de nouvelles réponses, une nouvelle voie, comme le dit Edgard Morin, dans son livre « La Voie », pour justement « faire société ».

Je voudrais préciser en introduction de mon propos que ma parole n'engage que moi. Bien sûr mon expérience professionnelle, syndicale, mutualiste, associative, familiale ont nourris mes réflexions qui se sont enrichies d'apport et de lectures de travaux et de livres de plusieurs intellectuels qui ont travaillé sur les questions sociales et sociétales.

Parmi eux, je veux citer notamment Pierre Rosanvallon, que je lis depuis plus de 30 ans, Michel Wieviorka, Robert Castel, Edgard Morin, Michaël Foessel..., entre autre

Ce qui est frappant dans la situation que nous vivons c'est la progression des attitudes de méfiance à l'égard des partis politiques bien sûr. On le voit au taux élevé des abstentions aux élections. Les élections qui ont eu lieu depuis le COVID, montre que cette méfiance a été renforcée par cette crise. Mais cette méfiance, cette défiance ne l'est pas seulement en direction des partis politiques. Ce sont toutes les institutions qui sont aujourd'hui fragilisées par cette défiance, y compris le syndicalisme.

Un autre fait marquant dans la situation aujourd'hui, c'est la difficulté d'avoir des débats constructifs sur des sujets importants. Cette difficulté n'affecte pas seulement la sphère publique, mais aussi la sphère privée, la sphère familiale.

Très vite les positions des uns et des autres se radicalisent. Chacun voulant convaincre l'autre. La question des gilets jaunes avaient déjà divisé les familles. Des cercles d'amis avaient explosé. La COVID, avec les débats sur les masques, les traitements, les vaccins en ont rajouté une couche.

Comme si dans un monde de plus en plus incertain et de plus en plus complexe, où la question de la pérennité-même de l'existence humaine est posée, les doutes n'existaient plus. Seule des certitudes ont droit de citer. Certitudes antagonistes qui ne nourrissent plus des débats contradictoires, mais des affrontements où les certitudes s'affrontent dans des combats où l'objectif est de « Tuer », l'autre.

Je ne sais pas vous, mais en ce qui me concerne ces situations m'inquiètent, m'interrogent. Elles m'interrogent et inquiètent d'autant plus qu'il est difficile d'en cerner les raisons ou les évolutions qui nous ont conduit à de telles fissures.

De ce point de vue mon expérience syndicale et plus largement mon expérience de la vie sociale au travers de multiples engagements, éclairée par des lectures d'auteurs que j'ai cité plus haut, me conduisent à dire que mon incompréhension, notre incompréhension de ce qui se passe, trouve pour partie son origine dans notre façon de lire le monde dans lequel nous vivons, engendrant des réponses inadaptées et aggravant la situation.

Alors je veux vous faire partager ma réflexion sur les raisons de nos difficultés à lire le monde et donc sur les difficultés que nous vivons à tous les niveaux, politique, associatif, syndicale, mutualiste, à construire des réponses qui correspondent aux attentes et qui reçoivent un écho dans la population.

Là encore je veux prendre la précaution de dire que cette réflexion n'engage que moi.

Pour la clarté du propos, je traiterais dans un premier temps des évolutions économique et sociale et dans un deuxième temps, les évolutions sociétales. Je dis bien que c'est pour la clarté du propos car tout est lié. Mais à un moment donné il faut bien tenter d'être le plus clair possible pour être compris

## **I- Les évolutions économiques et sociales**

Pour introduire cette partie j'emprunterais à Pierre Rosanvallon dont les travaux sur la démocratie m'ont beaucoup appris. Son dernier livre « les épreuves de la vie » est de nouveau très enrichissant. Dans celui-ci PR développe une approche selon laquelle cette évolution de la société et de ses impacts sur la démocratie, trouvent une partie de leur origine dans l'évolution du capitalisme, passant d'un capitalisme d'organisation (société industrielle) à un capitalisme d'innovation (la place de la finance).

Dans le capitalisme industriel, le Fordisme (production de masse de produits standards) comme le Taylorisme (organisation du travail par le séquençage des tâches), a pour ainsi dire accouché d'un système de production très technocratique et hiérarchisé ou l'ouvrier, était réduit à sa force de travail. Il était un maillon de la chaîne de production. Ce n'était pas seulement vrai d'ailleurs pour l'ouvrier mais pour toutes les tâches opérationnelles.

En entrant dans le monde du travail, le travailleur intégrait un monde, une catégorie sociale dont les membres vivaient les mêmes conditions que lui.

Et comme nous sommes tous et toutes ici des retraités, nous avons tous connu cette réalité au moins au début de notre vie professionnelles et pour certains une longue partie de cette vie.

La similitude des conditions de vie a été le terreau sur lequel se sont développées des organisations collectives, les syndicats. Dans le travail, il n'était pas fait appel à d'autres choses que l'exécution de tâches plus ou moins qualifiées nécessitant plus ou moins de compétences.

Ce système de production allait de pair avec un système de consommation très standardisé. Après la 2<sup>e</sup> guerre, les besoins en termes d'équipement des ménages en matière d'électroménager, de voitures..., étaient si importants que production de masse et consommation de masse rimaient avec standardisation, et développement économique et social.

Dans ce monde-là, la concurrence était faible et la puissance publique avait une place importante dans l'orientation de la politique économique.

Pour faire un peu dans la caricature, ce système très standardisé dans la production comme dans la consommation structurait en quelque sorte la société en classes sociales et nourrissait les imaginaires de transformations sociales et politiques au travers ce regard sur la société.

➔ **Dans le domaine social**, les luttes sociales, les mouvements sociaux avec les rapports de force qu'elles donnaient aux négociations et aux compromis, ont permis des progrès très importants dans la condition ouvrière. Tout cela a nourri un imaginaire collectif et fait naître le sentiment d'appartenance à cette « classe » qui avait des capacités collectives de transformation. Un sentiment d'appartenance qui nourrissait la confiance et la fierté, même si la singularité des individus n'était que peu pris en compte.

Ajoutons que la capacité qu'a eue tout au long de l'histoire les mouvements sociaux à faire mémoire à la fois de la condition ouvrière et des luttes sociales a contribué à nourrir cet imaginaire collectif mobilisateur.

➔ **Dans le domaine Politique**. Ce qui se passait dans cette société industrielle a très clairement eu des prolongements sur le plan politique **dont la vie** s'organisait autour d'une vision relativement binaire des choses :

- A droite, les possédants, les riches, les bourgeois, bref ceux qui étaient du côté de ceux qui avaient le pouvoir économique, portant une vision tournée vers l'ordre pour protéger l'appareil productif et ceux qui le possèdent contre le désordre porté par les organisations sociales.
- A gauche, les ouvriers, ou plutôt ceux qui portaient, à partir des luttes sociales, une vision plus sociale, plus solidaires de la société, et œuvraient pour l'avènement d'une société socialiste.

Cette approche binaire des choses tenaient beaucoup plus à l'imaginaire collectif qu'à une réalité pure et dure. Les possédants et les bourgeois n'ont jamais composé la moitié de la société et de nombreux ouvriers ont toujours voté à droite.

Mais cet imaginaire a nourri des forces sociales et des combats qui ont fait progresser les droits des travailleurs et leurs conditions de vie et d'existence. Cet imaginaire donnait du sens à l'action

Cette période a commencé à s'éroder dans le milieu des années 70. La machine économique commence à se gripper avec le premier choc pétrolier. Le système consistant à booster la demande par des politiques Keynésiennes connaît des limites avec l'internationalisation des économies et une concurrence de plus en plus importantes venues de pays émergents. Dès le début des années 80 on parle des 4 Dragons d'Asie du Sud Est avec Hong-Kong, Singapour, la Corée du Sud et Taïwan. Et de 5 si on y ajoute le Japon. A l'époque on ne parle pas encore de la Chine et les pays de l'Est sont encore dans le carcan soviétique. C'est dire que cette concurrence ne va cesser de s'exacerber au fil des années qui vont suivre, avec entre autre la chute du mur de Berlin et l'émergence de ce que l'on va appeler les BRIC comme Brésil, Russie, Inde et Chine.

Les révolutions conservatrices aux E.U et au R.U. vont bien sûr accélérer le processus.

Cette concurrence va avoir pour effet de totalement transformer les systèmes de production et de consommation en s'appuyant de plus en plus sur les capacités individuelles des gens. Les systèmes

standardisés ne répondent plus à la demande. La concurrence nécessite en permanence d'améliorer les produits et les services. Et pour cela les systèmes de production vont s'appuyer sur la créativité des individus, sur leurs capacités d'innovation en les boostant par des politiques de rémunération plus individualisée.

La révolution numérique va accélérer ces transformations en permettant de développer des services associés aux biens. Dans les voitures progressivement seront développés des moyens qui permettent à chacun de demander des options en fonction de ses envies. C'est vrai dans tous les domaines. Pensons à la téléphonie. Et si l'économie se s'est pas effondrée durant la crise de la COVID c'est parce que ces moyens ont été mis au service d'une organisation du travail structuré autour du télétravail dans de nombreux secteurs d'activité, et d'une organisation de la distribution en ligne... Bref la révolution technologique a été un puissant levier d'adaptation des systèmes de production, de distribution et de consommation.

Bien sûr, je résume 30 ans d'histoire en 3 ou 4 phrases. C'est probablement un peu caricatural mais cela montre l'extraordinaire bouleversement que nous avons vécu et qui a totalement changé le système économique, en même temps que ça transformait aussi la manière de chacun et de chacune d'habiter le monde, la manière de le regarder.

## **II- Les évolutions sociétales.**

Vous le savez autant, sinon mieux que moi, le système très hiérarchisé, très standardisé dans le domaine de la production et de la consommation, correspondait également à une société toute entière très hiérarchisée, très masculine, où l'autorité tant dans l'usine, dans la famille que dans les espaces d'enseignement et de formation ne souffraient d'aucune contestation.

Mais avec une progression de l'enseignement pour lequel de plus en plus de jeunes accédaient, avec notamment le développement du nombre d'étudiants, le système a commencé à se craqueler. Ce fut Mai 68 et sa contestation de l'autorité, et le début d'une contestation d'une vie rythmée par le « Boulot, Métro, Dodo ». Bien sûr ce n'est le fait que d'une partie de la population et plus concentré certainement chez les étudiants que chez la masse des ouvriers.

Dans les années qui ont suivi ce sont les femmes qui ont commencé à s'immiscer dans l'espace public. Une des luttes emblématique de cette période est la lutte pour le droit à l'avortement. Mais il faut dire que ce ne fut pas un long fleuve tranquille, y compris au sein d'un monde syndical très masculin où l'arrivée des femmes dans l'espace public, social et syndical, dérangeait.

Soulignons tout de même que dans ce contexte la CFDT fait exception. Elle a été l'organisation qui a su entendre et accompagner un certain nombre de luttes pour le droit des femmes, et plus largement pour le droit des minorités et pour l'égalité des droits. Et on peut saluer là, Jeannette Laot, une Bretonne qui fut une figure de la CFDT et qui a permis à ce que ce combat des femmes prenne toute sa place dans le mouvement syndical et plus largement dans la société toute entière.

A partir des années 80 vont se développer de nombreux mouvements, dont les combats principaux s'inscrivent dans une approche « droit-de-l'homme », et portent sur la reconnaissance des différences, la lutte contre le racisme, contre les inégalités et les discriminations. Souvenons-nous

- du combat pour la reconnaissance de l'homosexualité, (Avant 1984, c'est un délit).

- De la grande marche des « beurs » en 1983, qui révèle au grand jour les questions de discrimination.
- Peu après, cette marche, c'est la naissance de SOS racisme...
- La question de l'expression des minorités dans l'espace public est posée

Mais ces années 80-90, c'est aussi la montée des revendications pour plus de liberté, chez nous et ailleurs. Le mouvement Solidarnosc, soutenu par la CFDT dans son combat universel pour la liberté syndicale, et dans lequel la CFDT de ce département a pris une place particulière, ouvre la première brèche dans l'empire soviétique qui s'écroulera quelques années plus tard avec la chute du mur de Berlin qui est considérée comme un point d'orgue de la lutte pour la liberté.

### Des évolutions qui se nourrissent entre elles

Les évolutions économiques et sociales misant de plus en plus sur les capacités et compétences individuelles, et des évolutions sociétales ouvrant des espaces plus grands de liberté, et générant de plus en plus d'action pour la reconnaissance des singularités, se nourrissent l'une l'autre pour à la fois renforcer paradoxalement :

- **un fort désir de liberté, de reconnaissance de sa singularité,**
- **un décalage grandissant avec les modes de représentation et de délibérations collectives, et les institutions qui en sont l'expression** qui structurent notre démocratie avec la particularité d'appréhender la société comme un bloc.

Quand je parle d'institutions, je parle bien sûr de toutes les institutions politiques, sociales, syndicales, administratives.



**Sur la plan économique**, le capitalisme a su jouer, a su capter ses aspirations pour s'adapter, pour progressivement se transformer et passer d'un capitalisme d'organisation (industriel) à un capitalisme d'innovation qui est demandeurs de manne financières importante, et qui remet en question des formes d'organisations très hiérarchisées au profit d'organisation en réseaux.

Cette prise en compte des capacités individuelles dans les systèmes de production comme dans le domaine de la consommation **trouve**, il faut bien le dire de l'écho de plus en plus fort chez les salariés, **et rencontre** une volonté des hommes et des femmes d'être d'avantage reconnus pour ce qu'ils sont et pas simplement considéré comme un numéro, un pion...

Tapie qui vient de décéder est un des symboles majeurs de ce nouveau capitalisme. S'il a percé, au-delà de sa capacité à rebondir, au début des années 80, c'est qu'il a vanté cet esprit d'initiative qui est en chacun. « *C'est d'abord sur vous, sur vos talents, vos capacités que vous devez compter* » disait-ils aux jeunes sur le plateau de son émission « Ambition »

Ce désir de reconnaissance a été parfois vécu par les organisations en place, y compris les syndicats comme de l'individualisme anti-collectif. Ce qui a aggravé la distance que les hommes et les femmes ont pris avec ces institutions qu'elles soient politique, sociales ou syndicales ou administratives.

Un exemple : Dans les années 80, je travaillais comme fraiseur dans un établissement militaire. J'étais délégué syndical quand la question des horaires variables est arrivée. Je me souviens de quelques débats entre ceux qui avaient acquis la mise en place des cars de ramassage dans le cadre d'une organisation standardisé du travail et ceux qui souhaitaient un peu plus de liberté dans les horaires.

Ceux qui défendaient l'horaire variable étaient considérés comme de vilains individualistes qui s'asseyaient sur les acquis sociaux, par ceux qui avaient été les artisans de la mise en place des cars de ramassage. Peu importe si ceux qui étaient pour ces nouvelles dispositions (des hommes notamment) souhaitaient avec cette possibilité d'horaires variables avoir des espaces supplémentaire pour s'occuper des enfants soit le matin, soit le soir, ils étaient des affreux individualistes.

**Ce nouvel âge, comme l'appelle Pierre Rosanvallon, qui s'étend dans le temps,** est caractérisé par ce que ce même auteur appelle « l'individualisme de singularité » qui est en quelque sorte le produit des grandes transformations des modes de production qui a misé sur « **une valorisation des capacités individuelles de création** ».

Avec le travail qui s'est singularisé, particularisé, le monde syndical, ses moyens d'actions, ses formes d'organisations s'en sont trouvées interrogées, questionnées.

Je crois pouvoir dire que la CFDT a été et est un acteur majeur qui a su le mieux appréhender ces transformations pour positionner le syndicalisme comme acteur capable de représenter la diversité du salariat

- On ne représente pas de la même manière des travailleurs d'une même entreprise ou d'une même branche ou d'un même pays lorsque le travail est structuré en tâches dans le cadre d'une organisation hiérarchisée et des conditions de travail identique ou fortement homogénéisé, que dans des structures où il est fait appel aux capacités et initiatives individuelles, avec des salariés aux statut et conditions de travail et de salaires différents.
- On ne représente pas de la même manière des salariés travaillant majoritairement dans les grosses entreprises que des salariés travaillant majoritairement dans des petites unités sous statut divers.
- On ne représenta pas de la même manière les salariés travaillant majoritairement dans l'industrie que dans les salariés travaillant majoritairement dans les services

Ce qui faisait la force du syndicalisme français (qui n'a jamais été un syndicalisme avec de nombreux adhérents), c'était sa capacité de représentation reposant sur la conscience des salariés d'appartenir au même monde que le délégué du syndicat. Syndiqué ou pas syndiqués, il se sentait représenter par celui ou ceux qui avaient les mêmes conditions que lui.

Aujourd'hui, les choses ont complètement changé. La diversité est telle que le sentiment d'appartenance à une même communauté est beaucoup plus difficile. Sans un lien fort avec les salariés dans leur diversité il est difficile d'être représentatif. Ce ne sont pas les discours simpliste généraux qui peuvent changer les choses. Cela ne fait au contraire qu'aggraver les distances et les défiances.

C'est cette prise en compte de ces évolutions qui a conduit la CFDT dans les années 2000 à entreprendre un travail pour légitimer les syndicats dans les entreprises par l'élection. Autant dans un monde relativement homogène, la reconnaissance du syndicalisme par décret (en plus après la guerre où certains s'étaient fourvoyés), ça ne posait pas trop de problème, autant dans un monde

salarial autant divers, la légitimation des acteurs de la négociation collective par le vote des salariés, est essentiel.



## Sur le plan sociétal

Je l'ai dit, les dernières décennies, depuis les années 80, ont été des décennies où les luttes pour les droits de l'homme, pour la reconnaissance des différences contre les discriminations de toutes sortes (genres, couleur, origine...), ont été très présentes et ont fait évoluer les droits des personnes concernées et les regards portés sur eux.

Les mouvements comme Act-up et autres autour du SIDA, ont permis la prise en compte des populations atteintes et des progrès ont été fait tant sur le sur le plan de la reconnaissance des personnes atteintes par ce virus que dans le domaine de la recherche médicale.

Je pense aussi au mouvement plus récent MeToo, qui a qu'on le veuille ou non, d'accord ou pas avec les formes d'action, ont permis de sensibiliser l'opinion sur les violences faites aux femmes.

Sur le sujet de l'inceste et de la pédophilie, si le livre de Camille Kouchner a autant de succès c'est parce qu'elle a fait échos à un certain nombre de chose longtemps tu et qui deviennent aujourd'hui insupportables.

On pourrait citer d'autres faits et d'autres mouvements.

Tout cela pour dire que cet accent mis sur la reconnaissance de sa spécificité, de sa singularité, de sa liberté de choix dans tous les secteurs de sa vie est Un immense progrès qui s'est concrétisé par un certain nombre de lois qui constituent autant d'avancées significatives pour les personnes concernées.

Ce progrès dans la reconnaissance des particularités et dans le développement des libertés individuelles a produit un immense espoir pour tous ceux et toutes celles qui se battent pour leur droits et leur reconnaissance. Mais il produit également d'immenses frustrations quand les promesses ne sont pas au rendez-vous, ou quand on a le sentiment de ne pas bénéficier de cette reconnaissance. Ceci est vrai dans la vie professionnelle mais aussi dans tous les autres domaines de sa vie.

Le sentiment de ne pas être reconnu, d'être méprisé, de ne pas être respecté dans sa dignité, relève du ressenti. Pour autant ce ressenti n'est pas une vue de l'esprit, il est une réalité pour celui et celle qui le ressent. IL est essentiel à prendre en compte.

Ce ressenti est souvent alimenté par nos institutions qu'elles soient politiques syndicales, sociales, administratives qui se sont structurées autour d'une approche en terme de « population qu'il faut traiter comme un bloc » comme le souligne Pierre Rosanvallon.

C'est une vraie question qui est posée à toutes nos institutions et à nos d'outils qui nous permettent ou pas de lire la diversité de la société. Le fait de traiter une population comme un bloc, induit des statistiques qui nous donnent des moyennes.

Or les moyennes ne concernent personne, du moins elles ne concernent pas l'individu dans sa spécifié. Actuellement les questions posées par la PA sont très éclairantes. Patrice Moyon dans le Point de vue d'Ouest de France de Mardi explique très bien la différence entre les moyennes et le

ressenti des individus. Ce ressenti n'est pas une vue de l'esprit. Il est réel. Quand on subit une augmentation du carburant, que l'on habite à plusieurs dizaines de Km de son travail, qu'on n'a pas payé d'impôt car des revenus trop bas, on ne voit pas l'augmentation du PA qu'indique l'INSEE. Il ne s'agit pas de dire que l'INSEE ment, mais elle donne une réalité qui ne correspond pas aux situations vécues par les individus.

On s'aperçoit que la réalité vécue par les individus, ce n'est pas seulement la réalité des faits mais c'est aussi la manière dont ces faits sont vécus.

Ce décalage entre une réalité perçue par les statistiques et la réalité vécue par les individus va nourrir des sentiments de méfiance, le sentiment qu'on ne compte pas dans les décisions, qu'on n'est pas reconnu.

Cela va nourrir des discours sur les élites décalées du peuple, coupées des réalités...

Avoir le sentiment que l'on ne compte pas dans un monde où on fait appel de plus en plus aux capacités individuelles, où les égos sont de plus en plus flattés génèrent de la frustration et peut générer de la colère, de du ressentiment et des révoltes. Le mouvement des gilets jaunes, comme celui des bonnets rouges qui l'a précédé, sont l'expression de ces frustrations et colères

La philosophe Cynthia Fleury a écrit un livre très intéressant sur le ressentiment et ses conséquences sur les individus qui s'en nourrissent mais aussi sur la société et la démocratie, « Ci-Git l'amer ». Si le ressentiment nourrit des pathologies chez les individus, il nourrit aussi des pathologies qui gangrènent la démocratie.

**Ce sentiment que les différentes institutions ne représentent plus la réalité, est utilisé par les populistes qui trouvent dans le développement des réseaux sociaux, qui donnent le sentiment que toutes les paroles se valent, des leviers de développement jamais connus**

Il y a là un enjeu majeur à « *mieux représenter la société pour rendre présentes aux yeux de toutes et de tous, les réalités vécues* », nous dit encore Pierre Rosanvallon

C'est d'autant plus important que ce nouvel âge du social, nous dit encore Pierre Rosanvallon est caractérisé par le fait que « ***ce ne sont plus seulement les classes sociales qui constituent ou structurent la société. A côté des conditions sociales, notre société se définit aussi par des positions ou des situations sociales*** » (Propriétaires ou locataires, habitants dans des zones dynamiques ou dans des zones délaissées, orientation sexuelle, couleur de la peau...).

Dans son dernier livre Pierre Rosanvallon va plus loin en élargissant notre champ visuel sur la société. Il analyse les différentes épreuves auxquelles sont soumis les français dans leur quotidien et qui marquent leur façon d'être au monde, leur façon de se considérer comme citoyen et qui sont le reflet à la fois de faits objectifs et de la manière dont sont vécus ceux-ci :

- Epreuve du Mépris
- Epreuve de l'injustice
- Epreuve de la discrimination
- Epreuve de l'incertitude.

Toutes ces épreuves ne sont pas toutes liées à la condition sociale.



- On peut être chef d'entreprise et être confronté l'épreuve de la discrimination.
- On peut être ouvrier et être un acteur de la discrimination
- Le fait de vivre des situations identiques transcendent l'appartenance à des classes sociales.  
Dans la communauté LGTB on trouve des personnes de toutes les classes sociales.

En fait, nous dit Pierre Rosanvallon, « *Les individus sont dorénavant autant déterminé par leur histoire, les épreuves auxquelles ils sont confronté que par leur conditions sociales* ».

Ce que l'on taxerait assez vite d'individualisme de repli est plutôt une autre façon de se situer dans la société, nous dit encore PR, car si « ***l'affirmation des singularités est liée à l'attente d'une reconnaissance par autrui, le défaut de reconnaissance est générateur du sentiment d'être rejeté autant qu'il mine la possibilité même d'une communauté politique*** »

**Dans ce nouvel âge, ce sont les émotions, les affects, les ressentis qui sont mobilisés et qui fédèrent la mobilisation.**

Mais leur capacité de construction est nulle. Cette capacité de construction et de représentation est même refusée par ces mouvements. On peut le comprendre car au fond qu'elle réponde à des émotions aussi diverses des hommes et des femmes, à des colères diverses et ne portant pas sur les mêmes raisons. Ce type de mobilisation ne peut au contraire des mouvements sociaux, déboucher sur des compromis, mais tout simplement sur un éventuel chaos.

### **Alors que et comment faire**

Si les individus sont sensibles à la reconnaissance des singularités, des spécificités, si ils se sentent appartenir à des communautés de gens qui vivent les mêmes discriminations qu'eux, **attention de ne pas pour autant considérer que les questions de classes sociales sont dépassées.**

Non au contraire, car **il y a un risque de communautarisation de la société si la question des identités prend le dessus, emportant tout sur leur passage.**

### **Un véritable défi de la représentation sur le plan social**

Le syndicalisme dans la société industrielle s'adressait à des hommes et des femmes vivant les mêmes conditions générales et avait pour effet de créer un sentiment d'appartenance à un même monde

Aujourd'hui, les transformations profondes des systèmes de productions, des modes de consommations reposent sur la singularité de chacun et de chacune. Les appartenances ne sont pas seulement des appartenances issues de la condition ouvrière.

Cette approche par la reconnaissance de la singularité des individus ne fait pas disparaître pour autant la question des classes sociales.

La diversité du salariat aujourd'hui nécessite une transformation profonde des manières de représenter cette diversité. Je l'ai déjà dit. Des avancées ont eu lieu dans ce domaine mais il reste encore beaucoup à faire dans les pratiques quotidiennes des OS

Les défis qui sont devant nous, ne pourront être relevés sans des organisations, des mouvements qui représentent la diversité sociale du salariat, et plus largement de la société.

Cette diversité, ces aspirations à la reconnaissance ne signifient pas la fin des formes d'organisations collectives. Mais ces formes d'organisations collectives doivent prendre en compte cette réalité nouvelle, car comme je l'ai dit plus haut les formes d'organisations assises sur le ressentiment ne peuvent que déboucher sur rien ou le Chaos.

## **Un enjeu de représentation politique**

Devant ces bouleversements de la société qui impactent ses membres individuellement et notre façon de vivre ensemble, il y a souvent comme un refus de prendre en compte cette complexité.

### **Pierre Rosanvallon identifie 2 types de réponses inadaptées et esquisse des pistes pour une autre voie**

#### **La première façon est celle emprunté par ce qu'on appelle les populismes.**

Ces populismes ont compris que les affects, les émotions comptaient beaucoup dans l'appréhension des réalités par les individus. Ils exacerbent ces ressentis, les ressentiments qui peuvent naître des différentes épreuves de la vie dont j'ai parlé plus haut. Ils ignorent la complexité pour se cantonner dans l'incantation. Pour reprendre ce que dit PR, « *Ils s'affirment comme les champions d'une politique négative, capable de gagner les élections sans se montrer en mesure de réformer le pays..., menaçant de conduire la démocratie vers son point de basculement dans un autoritarisme dérivé du constat de l'impossibilité de faire un monde commun* ».

Les réseaux sociaux sont une caisse de résonance à ces populismes

#### **L'autre façon, c'est de que PR, toujours appelle les politiques de la raison**

Cette logique « *ignore les émotions, considérées comme irrationnel et dangereuses pour la démocratie. Pour cette logique seule compte ce qui est objectif, mesurable et donc rationnellement discutable* » Cette logique est défendue à droite comme à gauche. Les affrontements ont lieu sur les questions de répartitions des richesses, l'affectation des profits, la définition de stratégie industrielle.... Cette logique est celle qui a structuré les oppositions droite/gauche dans l'histoire, ou le débat entre le libéralisme et le marxisme qui s'est manifesté par le conflit entre le libéralisme occidental et l'Union soviétique.

Ces politiques de la raison, sont en France adossé à une conception très technocratique de la définition de ce qu'est le bien public. Pour PR, cette approche « *a rendues élites françaises, baignées qu'elles étaient dans cette culture technocratique, particulièrement insensible à la dimension émotionnelle du monde social. Cela les a rendu aveugles aux épreuves qui fabriquent les émotions* » Et de poursuivre « *La forme de cécité qui en découle est du même coup génératrice d'impuissance ou de fourvoiement pour cause de méconnaissance réel du pays* »

Si le rejet de la vision populiste à la Zemmour notamment mais pas que, ne souffre pas de contestation, les politiques de la raison ne sont plus adaptée aujourd'hui, selon moi, et doivent être dépassées.

On le voit par exemple sur les débats concernant la laïcité ou les questions autour des questions relevant de regroupements par communauté de personnes vivant les mêmes discriminations.

Concernant la laïcité, la stigmatisation des musulmans et de l'islam dans le débat sur la laïcité est mortifère comme l'est la stigmatisation de gens de couleurs qui se retrouvent ensemble car ils vivent les mêmes discriminations.

Autant il faut être vigilant sur les risques de communautarisation, sur les risques que comportent les idéologies portées par « les indigènes de la république », autant je ne trouve pas choquant en ce qui me concerne que des gens vivant les mêmes discriminations puissent se retrouver entre eux pour échanger, débattre, agir. Encore faut-il que notre vision républicaine soit capable d'intégrer ces dynamiques dans l'espace démocratique, pour prévenir tout risque de séparatisme, plutôt de déclamer des certitudes, à coup de slogan sur la laïcité ou de renforcer uniquement l'arsenal de la répression.

Si nous avons eu une attitude de rejet dans les années 70, envers les groupes de femmes qui se retrouvaient en interdisant la présence des hommes, la cause des femmes n'aurait pas progressé.

**Oui nous sommes dans un Etat de droit, non l'Etat n'est pas raciste, non les lois ne sont pas racistes.** Mais qui oserait contester le fait que quand on est noir métis ou arabe, on ne se fait contrôler plus souvent que quand on est blanc. J'ai vécu 15 ans à Paris, les seuls fois où je me suis fait contrôler c'est lorsque que j'étais avec des copains de couleurs. Arrêter l'hypocrisie est déjà un chemin pour retrouver un peu plus de sérénité dans les débats, y compris dans le camp dit « Progressiste ».

Les réponses à inventer pour relever ces défis doivent rompre avec ces 2 approches.

#### **Des points d'attention pour esquisser une autre voie**

- Ne pas occulter les problèmes
- Développer des politiques de respect et de dignité
- Enrichir la connaissance de la société, par d'autres outils que les simples appareils statistiques (Tests à grandes échelles, enquêtes sociales qualitatives, observatoires...)
- Nouveaux modes de représentation avec plus de proportionnalité
- Intégrer le tirage au sort.

Ce ne sont là que quelques éléments. Mais je suis convaincu que la démocratie ne peut se développer que dans le cadre de confrontations, de débat et de compromis. Pour cela il est nécessaire d'avoir des acteurs représentatifs et légitimes qui aient la confiance de ceux et celles qu'ils représentent. Le défi aujourd'hui est de construire de nouvelles manières de représenter les hommes et les femmes dans leur diversité qui prend en compte aussi des émotions, des affects et autres ressentis. Ce n'est pas gagner, notamment dans une période où les risques auxquels nous avons à faire face ne sont plus que des risques assurables (l'histoire sociale est marquée par la recherche de solutions et de réponses pour s'assurer contre les risques sociaux)

Mais aujourd'hui tous les risques ne sont pas assurables. Nous sommes en face de risques d'humanité, comme le dit PR, qui ne sont pas assurables et notamment le risque de disparition de l'humanité, liées aux dérèglements climatiques.

Devant ces risques qui vont générer dans les années qui viennent de véritables catastrophes (Inondations, canicules, ..., rendant des espaces de plus en plus nombreux inhospitaliers à toute vie humaines), qui suscitent de l'inquiétude et de l'anxiété, il est tentant de considérer que la démocratie est une perte de temps et de dériver vers des régimes autoritaires.

Mais le pire n'est jamais sûr. Mais pour cela, je crois profondément à l'importance de prendre en compte la complexité des questions J'ai voulu donner quelques éléments de compréhension de cette complexité tel que je la comprends. C'est une expression qui n'engage que moi. Vous resterez peut-être sur votre fin car j'ai peut-être introduit plus de questions que de réponses, ou enfoncer des portes ouvertes.

C'est comme dans tous les domaines, lorsqu'on ne lit pas les plans ou qu'on les lis mal ou de travers, il est à peu près certain que quand nous rentrerons dans la fabrication, nous ferons d'énormes erreurs.

Ne pas faire un diagnostic sérieux de la société est le plus sûr moyen d'aller dans le mur.

Je n'ai pas la prétention d'avoir fait un diagnostic total. Mais si j'ai contribué à donner envie à toutes et tous, à chacun et chacune de parfaire ce diagnostic, je serais déjà content

Merci